

**Présidence : Monsieur Jean Luc ANGOT**

**Réception de Monsieur Stéphane DE LA ROCQUE le 1<sup>er</sup> Octobre 2020**

### *Discours de réception par Monsieur René HOUIN*

C'est avec beaucoup de plaisir que j'apporte cette contribution à l'accueil de Stéphane de la Rocque, même si je regrette profondément que les circonstances ne me permettent pas de le faire directement.

C'est pendant les années qu'il a consacré à des travaux de recherche au Burkina Faso, que j'ai d'abord entendu parler de Stéphane. Il travaillait sur la transmission des parasites sanguins du bétail. A travers une analyse globale des composants du système écologique (entomologie, parasitologie, milieu naturel, milieu anthropique, pratiques pastorales...), il cherchait à révéler les modes de transmission, à juger de l'impact des modifications environnementales et à développer des outils d'évaluation rapide du risque. Dans ce but, Stéphane de la Rocque a été parmi les tout premiers français à utiliser les outils de télédétection, d'analyse spatiale (SIG) et de modélisation. C'était un outil extraordinaire pour la mise en place de protocoles de lutte géographiquement ciblés. Après avoir soutenu sa thèse d'université, il a été recruté par le CIRAD et affecté au CIRDES, en tant que responsable de l'unité élevage-environnement. C'est dans ce cadre qu'il a effectué pendant huit ans de remarquables travaux de recherche. Après un retour de deux ans en métropole, pour la mise en place d'un système de surveillance des épidémies de fièvre du Nil occidental en Camargue et de fièvre catarrhale en Corse, il est retourné en Afrique, au Sénégal, pour coordonner une équipe consacrée à l'écologie de la fièvre de la vallée du Rift et de la fièvre West Nile dans les écosystèmes sahéliens.

Cette période s'est terminée lorsqu'il a été, en 2006, nommé coordonnateur du projet intégré européen EDEN dont l'objectif était de quantifier l'impact des changements environnementaux sur le risque d'introduction de maladies émergentes sur le territoire européen. Cette première responsabilité dans un grand programme international a été suivie de quatre années à la FAO, pour la réponse aux urgences et l'analyse éco-épidémiologique des émergences, en partenariat avec l'OIE et l'OMS. De 2011 à 2016, Stéphane de la Rocque a été chargé de mission auprès du Directeur de l'OIE, pour la mise en place du plan d'action tripartite OMS-OIE-FAO. Depuis 2017, il est à l'OMS, à Genève, conseiller technique du directeur du programme des urgences et chef de l'équipe « une seule santé ».

C'est pendant cette seconde période que j'ai rencontré Stéphane autrement que par l'intermédiaire de ses publications. Depuis la mise en place du cours sur la circulation des agents infectieux à l'Institut Pasteur, que je coordonnais, il y assure des prestations très appréciées. Son expérience du terrain, sa maîtrise des outils d'analyse épidémiologique ses fonctions dans les organismes internationaux, et en particulier à l'OMS font de lui un orateur très apprécié des spécialistes de santé publique formés par cet enseignement. Les rencontres que nous a ménagé cet enseignement m'ont donné l'occasion de

mieux connaître Stéphane.

Aussi, lorsque j'ai été élu à la présidence de cette Académie, et que j'ai souhaité consacrer la « séance du Président » (24 janvier 2019) aux zoonoses majeures des pays du sud, et à leurs relations avec la santé humaine, lui ai-je demandé de m'apporter son aide. Il y a présenté une conférence, mais il a, au-delà, beaucoup contribué à l'organisation de cette séance, et à son succès. Il a ainsi manifesté son intérêt pour l'Académie. Très concerné par la problématique « one health » il a depuis continué à participer à des travaux compatibles avec ses activités à Genève, ce qui est le cas du groupe de travail animé par André Jestin, puisqu'ils sont réalisés par conférence téléphonique. Ces activités ne lui permettraient pas, dans l'immédiat, de libérer tout le temps souhaitable à l'Académie. C'est la raison pour laquelle il a préféré présenter sa candidature en tant que membre correspondant. Situé à un niveau stratégique pour la collaboration entre médecines humaine et vétérinaire, il apportera beaucoup à l'Académie, et il pourra aussi donner à cette dernière une tribune pour faire apprécier l'apport des vétérinaires à sa juste valeur

### *Réponse de Monsieur Stéphane DE LA ROCQUE*

Chers confrères, monsieur le Président,

Ces quelques mots du Pr Houin me vont droit au cœur. René m'accompagne depuis des années, je lui dois de passionnants échanges de parasitologie, et il m'a donné l'opportunité de partager la passion de mon travail avec de nombreux étudiants de son cours à Pasteur. René n'est malheureusement pas là aujourd'hui, mais être accueilli par notre Président Jean Luc qui m'a également accueilli à l'OIE il y a quelques années, me touche aussi tout particulièrement. Il y a plusieurs membres de cette Académie que je retrouve avec bonheur, bon nombre de collègues et amis avec lesquels j'ai eu le plaisir de travailler, et même quelques camarades de la promo Lyon 91 perdus de vue depuis bien longtemps. J'ai eu l'occasion de bien discuter avec René Houin et André Jestin de la contribution que je pourrais apporter à l'Académie. Mon bagage scientifique, mon expérience professionnelle et mon activité actuelle à l'OMS, me portent naturellement vers le groupe de travail « une Seule Santé ».

A Genève, mon équipe localisée dans le service des urgences travaille sur la gouvernance à l'interface homme animal dans le contexte des crises sanitaires, et le renforcement de la coordination entre les secteurs de la santé humaine, de la santé vétérinaire et de l'environnement pour la préparation et la réponse aux zoonoses.

En étroite collaboration avec l'OIE et la FAO, nous utilisons le règlement Sanitaire International et les outils développés dans le monde vétérinaire pour renforcer les capacités des pays.

La période actuelle nous en illustre la nécessité, et nous pensons tous que pour des raisons liées à la démographie, aux changements de nos environnement et de nos pratiques, nous

devons nous préparer à faire face à sans doute plus d'évènements de même nature dans le futur, en espérant évidemment que leur impact sera plus limité. Raison pour laquelle je suis reconnaissant à l'OMS de nous permettre de développer cette approche à l'interface homme-animal

Je dois reconnaître être très impressionné par le travail de l'Académie lors de la pandémie. La diversité des groupes de travail mis en place illustre bien, sans doute plus encore que nous ne l'imaginions, l'importance de la contribution du monde vétérinaire dans la gestion d'une telle crise. En dépit des difficultés que connaît actuellement l'OMS, ceci m'encourage à renforcer notre travail pour une meilleure coordination multisectorielle.

Tirant parti des enseignements de la crise actuelle, nous discutons actuellement plus particulièrement des enjeux autour de la formation, de la biodiversité et des filières liées à la faune sauvage, des marchés d'animaux vivants...autant de thématiques qui sont abordés dans les différents groupes de travail de l'Académie, et auxquels je me réjouis d'apporter ma modeste contribution lorsque approprié.

A titre plus personnel, et parce que malgré mon costume actuel d'onusien je me sens une vraie identité de vétérinaire forgée derrière les salers du Cantal, j'aimerais vous dire le bonheur de rejoindre cette Académie et ma gratitude de m'avoir accepté en son sein. J'espère lui faire honneur. Et vous en remercie très sincèrement